

Compte-rendu du groupe de réflexion sur la notion d'hospitalité_8-11-2016

A partir des différentes idées abordées dans « **Le Credo de l'Hospitalier** », chacun a pu exprimer son point de vue au travers d'une expérience vécue ou de sa sensibilité.

Bilan des réflexions du groupe A :

Quand un hospitalier a déjà fait lui-même le chemin, il peut mieux comprendre ce qu'un pèlerin attend de l'accueil.

Il n'y a pas de règles ; chacun fait comme il le sent, avec bon sens.

Mais un hospitalier pourrait essayer :

d'écouter le pèlerin, l'accueillir par une expression souriante, ouverte, en ayant en mémoire que la communication non-verbale, qui se traduit par l'attitude, le regard, l'expression, passe au-delà des langues et constitue une part importante du message à recevoir, **au lieu de demander d'emblée** la credencial, la carte d'identité ou de lire le règlement intérieur.

d'écouter le pèlerin et lui offrir une boisson rafraîchissante, une petite collation après les paroles de « Bienvenue » ou « Bonjour, entrez donc, je vous attendais » ou « Je n'attendais plus que toi », **au lieu de parler tout le temps**. Laisser le silence s'installer parfois ; là, les yeux parlent pour nous.

d'écouter le pèlerin et l'accueillir comme n'importe quel autre pèlerin, malgré les différences de chacun, **sans porter de jugement** ; chaque pèlerin doit trouver son propre chemin. La notion d'hospitalité est nouvelle pour le pèlerin qui commence son chemin au Puy-en-Velay pour la première fois.

d'écouter le pèlerin et lui montrer qu'il le considère, qu'il est là pour lui car il est unique, qu'il est attentif à sa demande, à sa problématique, malgré la barrière de la langue parfois, tout en sachant que personne n'a la solution aux problèmes de l'autre et que chaque pèlerin n'est pas en souffrance sur le chemin, **au lieu de s'imposer au pèlerin**.

d'écouter le pèlerin, être à l'aise pour le mettre à l'aise, susciter la parole pour que le pèlerin s'autorise à parler, mais **ne pas en faire trop** et aller au-delà de la demande.

d'écouter le pèlerin en oubliant sa fatigue personnelle et en lui proposant un verre de l'amitié ou une tisane pour **ne pas rater certains moments forts**. Quand quelqu'un pleure, que faire ? Attendre, être présent, rassurer, ne pas s'ingérer.

d'écouter le pèlerin, lui donner quelques conseils pratiques, des informations sur le chemin **au lieu de moraliser** ou de donner des ordres.

d'écouter le pèlerin, car chacun a des motivations différentes, mais ne pas lui demander ses motivations, ni parler de son propre chemin ; **savoir attendre**.

Il faut du temps pour que des liens se créent et parfois le départ est un moment important où les choses peuvent se dire spontanément.

La parole d'un détenu au départ du Puy-en Velay :

« Cela fait trois ans que je n'ai pas dit un mot à personne mais là, je peux parler. »

Les paroles de l'hospitalier ont leur poids et portent leurs fruits ultérieurement. Mais **l'écoute** est primordiale dans la notion d'hospitalité.

Bilan des réflexions du groupe B sur l'accueil de l'hospitalier ...

Ouvrir la porte, accueillir avec le **sourire**

La **bienvenue** dans toutes les langues...ou presque

Inviter à poser le sac, proposer quelque chose à boire, inviter à s'asseoir

On se présente...dans toutes les langues

La **solidarité** entre pèlerins conduit à ce qu'ils se traduisent mutuellement ce qui permet d'être solidaires avec nous les hospitaliers ; c'est la passerelle au-delà du barrage des langues.

Le tutoiement (nous sommes tous des pèlerins malgré l'âge) facilite le dialogue. S'il semble gêner l'interlocuteur on peut au moins le proposer.

Ne pas raconter sa vie, son chemin, mais **être à l'écoute**.

On peut **conseiller** après avoir écouté si possible (poids du sac, contenu,...), mais ne pas imposer son point de vue, la décision finale revient au pèlerin..

Rassurer aussi (distance, hébergement,...) dans les mêmes conditions qu'au point précédent.

Etre **bienveillants** parce qu'on a fait le choix d'être hospitalier : donner ce que l'on a reçu en Chemin, ce qui est le plus immatériel dans ce que l'on peut offrir.

Ne les materne-t'on pas trop ? Materner est à considérer comme de la bienveillance sans être dirigiste sur les choix.

Le pèlerin est notre principal centre d'intérêt.

Il faut donc être souple sur le règlement intérieur en fonction des circonstances : ouvrir la porte plus tôt en cas d'intempéries, accepter de garder les sacs à dos, attendre après l'heure de fermeture, ...

Le pèlerin –notamment s'il vient de loin- a besoin de parler, de s'exprimer après la solitude du Chemin. Là **l'écoute est primordiale**.

Le Chemin est en train de perdre son âme. Si l'on veut en conserver l'esprit ce sera au travers de **l'accueil par des Hospitaliers**.

La Charge de l'hospitalier est donc aussi de faire **perdurer** cet esprit.

Jean-Paul Chiron